

Depuis qu'il avait mis le pied dans la prison, depuis surtout qu'il se trouvait seul dans cette chambre silencieuse, il semblait avoir dépouillé le prêtre; l'homme avait éclaté sous la soutane, et son regard était devenu fiévreux et sombre, sa démarche saccadée et pour ainsi dire haletante.

Tout à coup, il bondit de sa place et courut à la fenêtre.

Un bruit étrange, mystérieux, lugubre, venait de se faire entendre.

Son cœur battait à rompre sa poitrine, une sueur froide perlait sur son front.

Il ouvrit la fenêtre, et se penchant avidement en dehors, il plongea son regard frémissant sur la place de la Roquette.

Devant lui, une masse compacte d'hommes et de femmes, une foule hideuse, pleine de cris et de murmures violents. De loin en loin, les baionnettes des soldats étincelaient dans la nuit... Puis, au milieu de tout cela, quelque chose d'informe, une machine lugubre qui élevait ses doux bras rouges vers le ciel, et autour de laquelle des hommes allaient et venaient clouant des planches couleur de sang, à coup de maillet et faisant jouer de temps à autre un triangle d'acier dont le tranchant rayait l'ombre comme d'un sinistre éclair...

Le jeune homme comprit !...

Il poussa un cri et se rejeta vivement en arrière.

II

LA CELLULE

C'était l'échafaud !

Un drame terrible allait s'accomplir ; dans quelques heures, un misérable allait payer de sa tête le crime dont il s'était rendu coupable, et tout se préparait pour le châtement, et c'était sans doute le secret que l'aumônier lui avait caché tout à l'heure.

Il prit brusquement son front dans ses mains, et courut se rouler éperdu sur le lit.

—O mon père ! mon père ! murmura-t-il hors de lui, et comme affolé de douleur.

Et, bien qu'il essayât de se boucher les oreilles pour ne rien entendre, il entendait toujours le bruit sourd qui se faisait au dehors.

Toutefois, cet état de prostration ne devait pas durer longtemps. Cet homme avait évidemment un but mystérieux en venant à Paris, et ce n'est pas le seul fait du hasard qui l'amenaient en ce lieu, à l'heure même d'une si redoutable expiation.

Il se releva.

Par un effort héroïque, il s'était arraché à l'accablement qui l'avait un moment paralysé, et il voulut aller fermer la fenêtre.

Mais il n'en eut pas le temps...

La porte de la chambre venait de s'ouvrir, et l'abbé Charles était entré.

—Eh bien ! demanda le jeune prêtre avec un accent intraduisible, vous l'avez vu... il vous a parlé ?

L'aumônier remua douloureusement la tête.

—Vous avez compris ? dit-il d'un ton grave.

Et comme le jeune prêtre, tourné vers la fenêtre, lui montrait la foule qui inondait déjà la place de la Roquette et qui augmentait à chaque instant :

—Oui, continua l'aumônier avec tristesse, oui... cette nuit, il y aura un grand deuil au ciel... Il s'agit d'un malheureux qui a, dit-on, versé le sang de son semblable ! Hélas ! j'espérais qu'arrivé à ce moment suprême, cet infortuné aurait quelques élans vers Dieu, que le repentir pénétrerait enfin, en lui, par les brèches de son cœur brisé. Mais, rien. Il raille la mort, il insulte la majesté de la justice, il jette un dernier défi à la bonté de Dieu ! Ah ! c'est un cruel spectacle, mon ami, et vous m'en voyez tout bouleversé.

L'aumônier s'était pris à marcher avec agitation à travers la chambre ; de temps en temps, il s'arrêtait pour essuyer la sueur qui inondait son front pâle.

Le jeune prêtre s'approcha alors de lui, et posa sa main tremblante sur son bras.

—Monsieur l'abbé, dit-il d'une voix émue, le malheureux dont vous parlez, ne s'appelle-t-il pas Evrard ?

—En effet, répondit l'abbé Charles.

—Il a longtemps habité le pays d'où je viens.

—L'y auriez-vous connu ?

—Oh ! fort peu... Mais, à ce propos, il m'était cependant venu une idée.

—Laquelle ?

—Ne voyez, je vous prie, dans ma demande que le seul désir de faire une bonne œuvre et de rendre une âme à Dieu.

—Parlez ! parlez !

—Je pensais donc, en vous écoutant tout à l'heure, que si j'étais admis à parler à cet homme, si je pouvais lui rappeler certaines particularités de son enfance, le nom de quelques-uns de ses amis, qui sait ? peut-être parviendrai-je à toucher son cœur et à l'amener au repentir.

L'aumônier réfléchissait.

—Oui, dit-il d'un ton rêveur, oui, vous avez raison : c'est Dieu sans doute qui vous inspire ! Ah ! il ne sera pas dit que j'aurai repoussé cette chance dernière de salut ! Voyons ! êtes-vous disposé à me suivre ?

—Quand vous voudrez.

—Et le courage ne vous manquera pas, en présence de ce malheureux ?

—Oh ! je vous le promets, monsieur l'abbé.

—Et bien ! venez, mon ami, venez... et que Dieu vous dicte les paroles que vous allez lui dire !

Les deux prêtres sortirent hâtivement de la chambre, et arrivèrent bientôt au seuil de la cellule du condamné.

La sentinelle s'effaça pour laisser passer les deux prêtres.

Un guichetier fit jouer les verrous de la porte ; l'aumônier, ayant poussé doucement son jeune compagnon, il le fit entrer dans la cellule, qui se ferma aussitôt derrière lui.

Le jeune prêtre se trouvait seul avec le condamné !

Mais ce malheureux, tout entier absorbé dans les méditations de la dernière heure, n'avait rien entendu de ce qui venait de se passer.

On lui avait passé la camisole de force, il était allongé sur son lit, le front baissé et le regard fixé au parquet.

L'aspect de son visage, qui accusait quarante ans environ, avait quelque chose de repoussant et de dur, ses cheveux noirs, rudes, serrés, étaient plantés droit sur sa tête, ses sourcils épais et roux ombrageaient deux petits yeux gris pleins d'astuce et de ruse... On devinait sous cette apparence farouche un homme d'intelligence dégradé par le vice et le crime.

Quand il l'eut bien examiné dans cette attitude, le jeune prêtre fit quelque pas en avant et vint lui toucher l'épaule.

Le condamné bondit de sa place.

Il crut un moment que l'heure était venue.

—Hein ! quoi ! que me veut-on ? demanda-t-il d'un ton effaré et en roulant autour de lui des regards terrifiés.

Puis il se pencha vers le prêtre, l'examina avec attention, et finit par le regarder fixement :

—Mais c'est lui ! balbutiait-il tout bas... ce n'est pas un rêve... c'est bien lui !

Et il poursuivit aussitôt sur un ton plus élevé.

—Eh ! c'est donc toi, petiot ! Fallait le dire, garçon... Tu m'as fait peur. Quo diable !... on prévient. Comment veux-tu qu'on te reconnaisse sous ces bolles frusques neuves ?... Ah ça ! tu t'es donc fait prêtre depuis que nous nous sommes vus ?

—Ne parlez pas si haut, interrompit vivement le jeune homme, et songez plutôt au peu de temps qui m'est accordé pour vous voir.

—Tu viens donc de là-bas ?

—J'en arrive.

—Alors tu viens pour me sauver. Tu me sauveras, n'est-ce pas ? C'est pour cela que tu es venu ?

Et le condamné eut un sourire d'espoir.

Le prêtre remua la tête.

—Vous parlez de vivre, répondit-il, et l'échafaud se prépare. Songez que la justice des hommes est prête, que la foule attend la victime... et que cette victime c'est vous.